“Ce (Grand) Soir, on vous met le feu !”



Farde de tracts du mouvement
Octobre 2026

UNE CLASSE QUI NE SE TIENT PAS SAGE

La vie qu'on nous promet est un cauchemar. L'école en est le début. À la maison il y a les darons, à l'école il y a les profs, au taf il y a les patrons et dans la rue il y a les flics. Ils veulent qu'on baisse la tête, contrôler chaque moment de nos vies, nous dresser comme des animaux. 8H - 18H sous 40 degrés, tout ça pour rentrer dans le moule du bon citoyen, du bon travailleur, du petit soldat prêt à se sacrifier.

Au bahut on apprend à rester assis toute la journée en fermant sa gueule, à ingurgiter la propagande de l'Etat - travail/famille/patrie - aussi dégueulasse que la bouffe de la cantine. Dès le plus jeune âge on nous empêche de réfléchir par nous-même pour mieux nous conditionner à aller bosser. Et bientôt on devra marcher au pas derrière le drapeau bleu-blanc-rouge pour défendre les intérêts de ceux qui nous mènent à la guerre. L'école, apprend aux riches à devenir des cadres efficaces et aux pauvres à leur obéir sagement. À nous mettre en compétition les uns contre les autres, à gagner les meilleures place en écrasant les autres.

Et si on se révolte, qu'on refuse l'individualisme, la police attaque, mutile et la justice fout en taule. Déjà l'Etat fait des blessés graves, arrête en masse, colle des procès à tout va et menace de supprimer les aides sociales aux familles de ceux qui manifestent leur colère. Les syndicats et politiques cherchent à diviser le mouvement entre les revendications acceptables et ceux qui refusent l'immobilisme et luttent pleinement.

Alors voir des centaines de lycées bloqués, certains brûlés, des barricades enflammées, des condés qui se font bolosser, des pillages, des occupations, des feux d'artifices qui pleuvent, le son qui pète, des manifs sauvages, des gens qui débatent, qui s'organisent et refusent les leçons de morale, ça casse la résignation ambiante qu'on subit au quotidien. On devrait tous faire pareil...

Personne ne veut d'une vie de con, sans joie
et dictée par Parcoursup.
La solidarité c'est ici et maintenant dans le mouvement.
C'est rejoindre les blocages et les actions dans la rue.
Qu'on soit au lycée, au taf, au chomâge, élargissons la révolte.

NON, ON RETOURNERA PAS AU TURBIN
ON NE BOSSERA PAS DE 8H A 18H
ON NE COLLABORERA PAS AVEC L'AUTORITÉ
ON NE SE FERA RÉCUPERER PAR PERSONNE
ON NE SE LAISSERA PAS DÉFONCER PAR LA POLICE
ON NE SERA PAS UNE CLASSE QUI SE TIENT SAGE !

PAS DE RETOUR A LA NORMALE !

COMME DES ÉCLAIRCIES
DANS LES NUAGES DE LACRYMOS

La révolte est partie d'un lycée de banlieue parisienne mi septembre, et s'est étendue en traînée de poudre, devant les bahuts et dans les rues. Les blocages et les barricades se sont fait écho en solidarité à travers tout le territoire dominé par l'État Français, en métropole comme dans les "anciennes" colonies (DOM-TOM).

On sort à peine d'un été passé à suffoquer de la catastrophe écologique en cours, pendant que le fascisme et la guerre nous sont matraquées comme seules perspectives d'avenir. Alors c'est clair que ça fait une grosse bouffée d'air de voir ce refus et cette rage sortir, et les désirs d'un autre monde s'exprimer !

Les raisons de se révolter sont déjà là et s'accumulent, depuis bien trop longtemps. Cette fois, la tempête n'a pas attendu une nouvelle loi ou un nouveau meurtre policier auquel réagir pour se déclencher. Le pire qu'on nous promet est déjà là. Et c'est pas celles et ceux qui nous ont foutu dans cette merde (ou leurs pseudos-adversaires politiciens) qui vont nous en sortir !



Le pouvoir flippe de ce vent d'insoumission de la jeunesse qu'il n'avait pas vu venir, et qui prend des formes bien plus difficiles à contrôler que les défilés tout bien encadrés et muselés de ses partenaires syndicaux. *Et on espère qu'ils ont raison d'avoir peur ! :)*
Bon nombre de lycéennes et lycéens revendiquent leur autonomie, refusent la récupération des politiciens de tout bords, et s'auto-organisent pour faire vivre leurs luttes, qui sont bien plus larges et profondes que la question des conditions matérielles dans les lycées.

Face à ces imaginaires qui ouvrent tant d'autres possibles, l'État met les moyens pour refermer la brèche et forcer tout le monde à rentrer dans ses rangs. En interdisant jusqu'au matériel de protection face aux armes de la police, le message est clair.
La machine Police/Justice joue son rôle habituel pour défendre ce système : des milliers d'arrestations, des mutilations, des enfermements et des condamnations pour traumatiser les corps et les esprits. Tout ça entouré de discours dégueulasses, remplis d'un mépris adulte, bourge, raciste et sexiste (entre autre).
Les récupérateurs sont appelés à la rescousse pour recadrer la lutte en manifs pacifistes, en revendications avec des "représentants" (et autres petits-chefs) du mouvement qui dialogueraient avec l'État.
Et pour légitimer la répression, tout le monde devrait se désolidariser des actes qui ne rentrent pas dans le cadre de contestation toléré par le pouvoir.

Mais de quelle violence on parle ?

Ce système qui détruit la vie et écrase tout sur son passage ne va pas s'arrêter avec des pétitions et des bulletins de vote.





Alors oui c'est beau et inspirant ce débordement.
Et ça donne de la force !

Ça fout la patate de voir ce soulèvement qui répond à d'autres à travers le monde ces dernières années, et par delà les frontières meurtrières que ce système nous impose.
Ca fait plaisir de voir des moments ou les oppositions mensongères entre « *gentils-manifestants-lycéens-légitimes* » et « *méchants-casseurs-extérieurs* » volent en éclat.
Ça fait du bien de voir ces joies sur les visages, des élans euphoriques sur les barricades enflammées entre 2 battles de danses, des cours en visio sabotés par des cris ininterrompus, des « *Siamo tutti antifascisti* » et « *A Bas l'État, les flics et les fachos* » repris en cœurs, comme de l'entraide et de la prise de soin au milieu des affrontements avec les keufs.
Quand des portes solidaires s'ouvrent pour planquer des personnes pourchassées ou blessées par les flics, que des voisin.e.s filent des bouteilles d'eau ou des masques par les fenêtres, et que des meufs et des queers sont présent.e.s en nombre, déters et solidaires dans les émeutes.
…

On dirait que ça ne va pas être si simple que prévu de mettre en place leur grand plan national de militariser la jeunesse, et la faire tranquillement mourir au service de l'État et du Capitalisme… Le chef des armées françaises dit que le pays doit être prêt à « *accepter de perdre ses enfants* », nous on lui répondrait plutôt d'aller crever tout seul au front si il tient tant à sa guerre !

Ces derniers jours, et sans rien attendre de personne, une partie de la jeunesse a eu le courage de s'opposer radicalement au chemin qui leur est tracé.

À NOUS DE NOUS SOLIDARISER DE LEUR ÉLAN ET Y FAIRE ÉCHO PARTOUT AILLEURS, POUR OUVRIR D'AUTRES IMAGINAIRES QUE LE DÉSASTRE QU'ON NOUS PROMET !



FASCISME/GUERRE OU RÉVOLUTION ? Y A PLUS BEAUCOUP D'AUTRES OPTIONS

(ET ON PRÉFÈRE TENTER LA DERNIÈRE !)

- 8 octobre 2026 -

Personne ne veut de la vie que l'école nous a prévu



Depuis fin septembre, des centaines de milliers de jeunes se bougent dans les rues. Cette mobilisation, partie d'un blocus dans un lycée de banlieue francilienne, a été rejointe par beaucoup d'autres jusqu'à devenir mouvement, comme si les lycéens n'attendaient qu'une occasion pour déclencher la révolte.

Par le blocage, par l'incendie, par le saccage, par l'attaque aux mortiers sur les lycées ou les dirlos, ils ont rompu la monotonie de l'école. Par les pavés, les coups, les railleries et les insultes, ils ont montré aux flics que ces derniers ne pourraient les harceler et les réprimer sans réponse. Par leur inventivité et leur offensivité, ils ont montré, au nez des militants décrépis, qu'il était possible de lutter en d'autres termes que par ceux de la parade et de la négociation.

Par leurs pratiques et leurs mots d'ordre, les lycéens ont surtout posé un problème essentiel : celui du refus de la vie à laquelle la société du Travail les destine.

C'est précisément cela que les bureaucrates de gauche ne veulent pas entendre. C'est pour que ce problème essentiel n'apparaisse pas sur le devant de la scène qu'ils parlent de soucis de budget, de démocratie scolaire ou de prise en compte de la parole des élèves. C'est pour masquer le refus de l'Ecole et le monde qu'elle introduit que les politiciens ne veulent voir dans ce qu'il se passe qu'une liste réductrice de revendications, et s'empressent de s'en prétendre les portes paroles. C'est pour que l'Ecole et le Travail comme institutions, avec leurs principes de sélection, de dressage, d'insertion, sortent indemnes du mouvement qu'ils ne perçoivent pas que la détestation du 8-18h ou de Parcoursup chez les lycéens a la même teneur que la haine des 35 heures ou de l'entretien d'embauche chez ceux qui taffent ou chôment.

Maintenant, ce sont eux, syndicats et partis, qui tentent de récupérer le mouvement, d'en prendre la direction, par leurs manifs rangées et leurs négociations, pour le rendre respectable et raisonnable, pour néantiser cette révolte dans les urnes en mai prochain.

Certains ne voient pas d'autre position que celle de soutien face à la révolte des lycéens. D'autres se questionnent sur l'existence ou non d'un commun entre les lycéens et les autres exploités. S'il existe évidemment un commun, c'est que les lycéens refusent aujourd'hui la vie de merde qu'on leur propose, celle-là même que nous avons été obligés d'emprunter hier. Alors nous avons tous et toutes de bonnes raisons de voir que leur combat n'est pas différent du nôtre, et de rentrer en lutte, non pas à coté d'eux ou pour eux, mais AVEC EUX pour que ce mouvement ne soit plus seulement celui des lycéens, mais de tous ceux qui désirent tout autre chose que cette existence mortifère.

VIVE LA REVOLUTION

★ *Des enthousiastes*

FACE AU DÉSASTRE, « PLUS DE MOYENS » POUR QUOI ?

La morosité ambiante et le spectacle de la fin du monde ont été perturbés par l'irruption d'une révolte lycéenne que personne n'attendait.

Après un démarrage offensif et incontrôlé, la gauche est entrée en scène pour canaliser et pacifier le mouvement.

Comme toujours, elle oppose de soit-disant revendications « justes », « responsables » et « mesurées » aux pratiques de « mauvais manifestants » ou « casseurs » qu'il faudrait « éduquer » sinon « dénoncer ». Cette opération de pacification n'est pas nouvelle et a bien souvent trouvé des oreilles pour l'écouter et des bouches pour la répéter.

Mais, après l'été le plus chaud qu'on ait vécu, alors que la guerre est partout et l'inflation galopante, alors que l'eau manque, alors que celles et ceux qui nous dominent mettent toute la thune dans la police, la surveillance et l'armée pour tenter de protéger leurs fesses contre nos prévisibles explosions de rage :

Le 17 octobre, le mouvement a été massivement rejoint par d'autres personnes et a pris une ampleur fantastique et inédite. « C'est le plus beau jour de ma vie » disait une lycéenne. C'est pas la seule. Le mouvement fait tache d'huile dans plusieurs autres pays.

Le régime pris de panique et ses relais journalistiques se sont mis en mode « propagande de guerre » et chassent « Le Commanditaire ». Ils ne font là que reprendre la traditionnelle figure du bouc émissaire chère à l'extrême droite. Qui est responsable cette fois ? « Les jésuites » ? « Les francs-maçons » ? « Les juifs » ? « Les musulmans » ? « Ta grand-mère » ? Dans le récit conspirationniste qu'ils matraquent, des « casseurs extérieurs au mouvement » auraient été parachutés depuis leurs cités des ténèbres par une « ultragauche » mystérieuse (et extraterrestre elle aussi) qui piloterait les opérations dans l'ombre. Aux ordres de qui ? Poutine ? Les martiens ?

Qui peut encore sincèrement croire que si des centaines de milliers de jeunes se bougent et affrontent les flics c'est pour exiger plus de profs et la clim ? Que s'ils ont été rejoints par des centaines de milliers d'autres gens partout, et qu'une majorité reste pendant les affrontements, c'est uniquement car l'essence est hors de prix ?

Quoi qu'on pense d'elle, c'est un fait : la société telle qu'on l'a connue est en fin de course. Pourtant certains font mine de croire le contraire et se posent désespérément en défenseurs de l'ordre existant. La droite comme la gauche mythifient ses formes passées. Pour l'une : la « vraie France » éternellement en voie de disparition, pour l'autre : le « service public ».

La droite vend ses mythos identitaires pour nous monter les uns contre les autres. Mais que propose la gauche ? « Plus de moyens » pour maintenir cette machine à abrutir, à broyer, à trier et à exclure la jeunesse ? « Voter » pour donner un visage plus gentil à la gestion d'un appareil de production qui détruit les corps et l'environnement. À un État qui administre et flique la population et qui prétend contrôler chaque brin d'herbe, chaque goûte d'eau ?

Autrefois le réformisme promettait de transformer la société par des améliorations graduelles. Il pouvait encore faire sens pour certains car on pouvait encore y déceler une certaine logique. Aujourd'hui que proposent ces gens ? Ils n'ont plus rien à dire de concret parce que leur projet est mort depuis longtemps. Il ne leur reste qu'à camper sur des positions dépassées et les illusions d'un monde perdu. Ils ne s'expriment plus que dans la défense vague de quelques acquis et de quelques statuts « privilégiés» en voie de disparition (les profs en sont le meilleur exemple) au sein de notre immense majorité fragmentée par la machine qui nous isole et nous exploite.

Nous sommes à l'heure de la guerre généralisée, des sécheresses, des famines, le tout sur fond de développement exponentiel d'outils de contrôle à grande échelle. Aujourd'hui, plus personne de sensé ne peut nier les catastrophes qui commencent a bouleverser en profondeur les sociétés humaines et nos vies.

Continuer de formuler des revendications comme celle de la pérennité de ce système éducatif dégueulasse ou une augmentation de moyens ici ou là apparaît en complet décalage avec la réalité.

Ce discours prend la forme d'un spectacle qui déclame le contraire des faits sur lesquels il se plaque. Faits que tout le monde peut voir.

Ça saute aux yeux. L'avenir de cette société n'est absolument pas à la « réduction du temps de travail », ni à l'« augmentation des loisirs » ou à l'« amélioration du quotidien ». Bien au contraire, et ça ne va faire qu'empirer.

Celles et ceux qui nous dominent vont tout faire pour défendre leur bout de gras et prolonger cette horreur. Ce qui se dessine du coté du pouvoir, c'est un violent serrage de vis. C'est leur seul moyen pour à la fois repousser un peu l'échéance et espérer maintenir plus longtemps une part de la classe possédante dans sa situation. Il va y avoir des alliances, des trahisons et des tonnes d'idiots utiles parmi les millions d'êtres apeurés qui flippent pour leur petit statut, leur petit commerce et leur petite propriété.

Pour affronter les catastrophes en cours, les sociétés humaines vont devoir user de radicalité. Les demi-mesures n'ont plus aucun sens.

Les vues court-termistes de la gauche ou des libéraux n'offrent plus aucune perspective. Les nouveaux fascistes, eux, en ont une : ils espèrent profiter de la période pour se mettre bien et vivre leur meilleure vie au sein de leur petite élite en criant « viva la muerte » devant le spectacle de la désolation. En plus des seigneurs de la tech, ils sont déjà suivis par la cohorte des petits propriétaires flippés : la « majorité silencieuse » à qui ils vont la faire à l'envers.

Quant à nous, si nous voulons sortir de ce bourbier hérité de siècles de domination, il va falloir aller de l'avant et s'attaquer à la racine de ce qui nous a mené là. Il nous faut renverser la table et construire de nouveaux rapports basés sur la solidarité, la mise en commun et ne produire que pour répondre à nos besoins réels dans le monde abîmé dont on hérite. Face à la voie de la domination et de l'inégalité décomplexées que promeut le nouveau fascisme, il s'agit de la seule autre réponse crédible aux défis posés par la transformation écologique et l'impasse sociale. Cette réponse ne se fera pas dans les compromis et le dialogue avec nos ennemis prêts à mutiler, enfermer, torturer, massacrer en masse pour défendre l'ordre existant. Cette réponse ne sera pas franco-française. Elle ne passera pas par les urnes ou par l'État. Elle ne passera pas par une gestion locale, prétendument plus humaine, d'un ordre du monde qu'elle ne maîtrise pas et auquel elle devra se conformer. Cette réponse est celle d'une révolution. Elle ne passera que par notre combat et notre organisation à la base. Elle ne se fera que si la sédition se développe, se renforce et s'internationalise.

Face au désastre et à l'horreur qu'on nous promet, c'est la seule issue qui soit réaliste et désirable pour nous, pour tous.

Des gens de gauche rétorqueront qu'« il n'y a pas de contradiction entre un mouvement à la base et les urnes », que les deux se « mènent de front ». C'est faux, quoi qu'on pense de la politique électorale et de l'État. En plus de l'absence de crédibilité et de l'aspect décalé et impraticable des promesses social-démocrates aujourd'hui, il va de soi que des forces qui ont des ambitions politiques doivent donner des gages de respectabilité aux différents aspects de l'ordre en place. Qu'elles en soient conscientes ou non, elles auront donc forcément tendance à jouer les « pompiers de la contestation ». C'est littéralement ce que font les brassards blancs de la « France insoumise » qui éteignent les feux en prétendant « protéger les lycéens d'eux-mêmes ». En plus de l'infantilisation et de l'encadrement paternaliste, cela en fait objectivement une force de freinage du mouvement, une force neutralisante. Ce n'est pas en défilant gentiment, en suivant les consignes de la police, du gouvernement, des centrales syndicales ou des partis, qu'en quelques semaines les lycéens ont réussi à inquiéter le pouvoir. Pour espérer le faire vaciller, il faut que le mouvement se généralise et dépasse tout encadrement qui tenterait de le faire re-rentrer dans la petite boîte de la « contestation correcte » pour qu'il s'y étouffe et s'y éteigne. Ça a commencé samedi 17 octobre. Ça doit continuer et s'amplifier. Les pacificateurs nous mènent droit dans le mur.

Organisons-nous, battons-nous **Bismillah c'est les ténèbres**

L'autonome

Les révoltes qui bercent le quotidien depuis la fin septembre sont une véritable bouffée d'air frais. Que cela fait du bien ! Que le moral va mieux ! Quelle joie que de briser la routine et d'arracher du temps à cette société pour expérimenter des manières autres de se rapporter les un aux autres. Le chaos dans la rue résonne en un chaos dans la tête. Les idées tourbillonnent, naissent, meurent et tout semble devenir possible. Que tout cela ne s'arrête jamais ; **c'est toute la vie qu'il faut réinventer.**

En quelques jours les lycéen.ne.s ont réussi à pressuriser toute la société. Leur offensivité, leur insubordination, leur insolence, leur non-respect des formes classiques de manifestation, leur joie, a permis la fermeture de centaines de lycées, à bordéliser des routes et des villes, ils ont attaqué des comicos, réalisé des désarrestation, pillé des supermarchés…. Pour toutes les personnes qui luttent depuis longtemps, il y a des leçons à tirer.

Cependant, depuis mardi 6 octobre, les partis, les syndicats, des profs, des parents, les organisations gauchistes essaient de faire main basse sur la révolte. Les effets se sont immédiatement fait sentir : une très grande baisse d'intensité et un rabattement vers les formes réformistes de contestation (pas partout, pas tous le temps, ouf!). Essayons d'analyser ça. Il y a évidemment la dureté de la répression qui peut expliquer la baisse d'intensité mais c'est loin d'être une explication suffisante. Il y a aussi les habitudes de celleux qui ont vécu plusieurs mouvements et qui en répètent le déroulé sans en réinterroger le sens. Et puis, il y a ce qui ne peut pas être autrement.

L'arrivée dans un mouvement, quand ils ne sont pas là dès le début, des syndicats et des partis (dans le cas présent seul LFI s'y aventure, espérons qu'ils y prennent des coups) signifie immédiatement la tentative de sa récupération. Les syndicats se présentent comme des relais du mouvement auprès de l'État *alors* qu'ils sont des relais de l'État auprès du mouvement. Partis et syndicats sont des (co-)gestionnaires de la vie de tous les jours et de la vie au travail. La gueule de la première et l'existence de la seconde devrait suffire pour au moins se méfier d'eux.

La réponse à donner à tout cela s'est l'autonomie et le refus de la composition. L'autonomie c'est s'organiser sans structure par petits groupes & dans des assemblées ouvertes (c'est-à-dire des AGs dans lesquels il y a tout le monde à égalité, horizontalement, et non des AGs réunies par secteur style juste les étudiants, juste les profs, *etc*). Le refus de la composition c'est de devenir hostile aux syndicats et aux partis qui n'auront de cesse que de nous ramener dans le giron démocratique.

Rien de très original ici, l'autonomie a une longue histoire, inspirons-nous-en & critiquons là.

Délestons-nous de ces poids que sont partis et syndicats.

À Caen, la situation est assez explicite. Les manifestations de mardi 6 octobre et de jeudi 8 étaient sous haute ~~protection~~ pacification syndicale et de parents d'élèves. Cela est si explicite que les keufs n'ont même pas pris la peine de se déplacer.

Jeudi 8 la manif est partie à 10H du campus 1 alors que deux rues plus haut ça gazait encore devant et autour du lycée Victor Hugo. Une personne a essayé d'utiliser les mégaphones syndicaux pour inviter à rejoindre ce lycée. Sans résultat puisque les syndicats ont refusé. Solidaires ? Oui oui, de loin, peut-être. En fait, uniquement si c'est calme et sous leur contrôle ou mieux sous leur drapeau. Les syndicats ne seront solidaires que des protestations à propos desquels ils peuvent se

poser comme intermédiaire avec l'État. Si ce n'est pas le cas, ils essaieront de casser le mouvement ; en posant une manif à 10H par exemple. Si celle de mardi 13 a changé d'heure c'est parce qu'il a fallu lutter contre eux à l'AG de jeudi 8 (ce n'est pas une victoire mais un léger gain d'autonomie, continuons).

Cependant, à Caen comme ailleurs, les syndicats ne sont pas les seuls larbins de l'État. Certains parents d'élèves et certains profs, parfois en toute autonomie, viennent se positionner en cordon de sécurité lors des manifestations. À Caen, ils portent une pancarte « Attention École » épinglée dans le dos. Quel mépris ! Quelle insulte pour tous les lycéen.ne.s ! Il faut les prévenir qu'à jouer les flics bénévoles ils finiront par se faire rosser de la même manière. Bref. Voilà la triplette encadrante : les syndicats, des profs et des parents (bien sûr les flics aussi mais c'est entendu). Sans grande surprise on trouve là ceux qui réalisent déjà au quotidien le travail de domestication des jeunes (avec l'aide de la police quand les choses leur échappent évidemment). Ils ne sont pas solidaires de ce qu'il se passe, ils continuent uniquement leur travail de domestication par d'autres moyens.

Un autre encadrement est le couple *manifestation déclarée* et *son parcours*. Depuis le début du mouvement, les lycéen.ne.s pratiquent *la grève du lycée* avec le *piquet de grève incendiaire* et parfois, joyeusement, tout cela devient *pillage* et *carbonisation* du bahut en entier. Dans tout ça où voyez-vous donc une manif déclarée ? Le simple fait d'en appeler à une est un moyen de vider les foyers de contestation, de critique en acte, d'attaques. Et comme si cela ne suffisait pas, il fallait en plus que le parcours soit Campus 1 => Rectorat. Un parcours qui n'engendre aucun blocage, aucune gêne pour l'ensemble de la ville. L'arrivée devant le rectorat vient rabattre les révoltes dans les ornières de la démocratie représentative et sceller la main mise des syndicats sur ce qui se passe.

Nous devons échapper à tout cela.

Pour autant si manifs sauvages il y avait, même émaillées de destruction, cela ne signifierait pas pour autant la sortie complète de l'encadrement. Se défaire des flics bénévoles que sont syndicats et partis ne suffira pas si l'action elle-même ne sort pas d'une logique représentative, réformiste. Il y avait de la lutte armée réformiste, il peut y avoir de la casse qui le soit aussi. C'est en abandonnant toute idée de revendication que sortir d'une logique réformiste devient possible. En s'attaquant aux intérêts du capital et de l'État directement, par exemple en allant bloquer le périph, la gare, *etc.*

Ne rien réclamer ; prendre.
Ne demander aucune abolition ; détruire.
Ne pas lutter pour défendre des miettes ; attaquer.

La situation est favorable. La mise sur le marché de barils stratégiques par l'État français est un signe de sa faiblesse. Les flammes commencent à peine que notre pied serait déjà sur sa nuque ? Si c'est le cas alors il ne reste qu'à la briser ! Il semblerait que l'État français ne soit pas le seul qui se chie dessus.

En Espagne des élections anticipées ont été organisées sous la pression du mouvement en cours actuellement. Camarades espagnoles, ne vous arrêtez jamais. Au diable les élections ! Nous voulons tout. *Lo queremos todo !*

En Italie, à Turin et à Rome, des occupations de facs ont lieu. Et des appels à la grève circulent. Camarades italien.ne.s, rejoignez la danse. On s'amuse bien ! *Compagnx italianx, univeti al ballo. Ci divertiamo un sacco !*

En Allemagne, un mouvement contre l'extrême droite et contre la militarisation du pays court depuis un moment. Camarades allemand.e.s, la gauche du capital aussi il faut lui faire la peau. Ensemble attaquons tous ceux qui veulent nous diriger ! *Deutsche genossen, auch die linke des kapitals muss beseitigt werden. Lasst uns gemeinsam all jene angreifen, die uns beherrschen wollen !*

En Belgique ? Du feu ! Du feu ! Du feu !

Et partout ailleurs la révolte gronde, par exemple samedi 10 octobre à Delhi, en Inde, où le gouvernement a dû couper internet et menaçait de couper l'électricité, car il n'arrivait pas à gérer la révolte.

L'internationalisme est une pratique.
Ensemble, faisons sauter toutes les frontières, tous les lycées, toutes les prisons, tous les taffs, tous les États !